
HYDERABAD – Comité intercommunautaire sur l’accessibilité
Dimanche 6 novembre 2016 – 8h30 à 10h30 IST
ICANN57 | Hyderabad, Inde

NON IDENTIFIE: [Tests micros langue anglaise]

NON IDENTIFIE: [langue anglaise]

CHERYL LANGDON-ORR : Bonjour Messieurs Dames. Nous allons commencer dans 4 minutes. Nous allons commencer à l’heure pile, à et demie.

Bonjour Messieurs dame. Je suis Cheryl Langdon-Orr. Il est 8 h 30, c’est l’heure de commencer. Nous voilà réunis pour la réunion du comité intercommunautaire sur l’accessibilité de l’ICANN. Et je note bien sûr qu’avec les problèmes que nous avons pour nous transporter des autres hôtels jusqu’au centre de convention, il y a des personnes qui vont peut-être arriver en retard.

Donc nous allons faire un petit tour de table qui comprendra les participants à distance également, pour faire une introduction

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

brève. Je voudrais vous demander si, comme moi qui suis assez bien connue, mais il y a Google également si vous ne me connaissez pas. Mais de toute façon, nous allons prendre 90 secondes pour que vous nous racontiez quel est votre nom et votre affiliation.

Donc, par exemple, je commencerai par moi-même. Chéryl Langdon-Orr et passionnée de l'inclusion et de l'accessibilité par exemple, non seulement parce qu'elle a l'âge suffisant d'être féministe de l'époque et que j'ai toujours lutté pour la diversité, mais également parce que moi-même je suis limitée au fauteuil roulant. Donc ma cible est de travailler pour l'accessibilité parce que je suis assez égoïste et c'est le fait que je veux essayer de continuer de participer à l'ICANN, parce que je sais que je suis condamnée au fauteuil roulant à mesure que mon handicap avance. Donc si vous voulez partager avec nous votre intérêt, faites-le. Autrement, vous pouvez ne pas le faire. Isaac, nous allons commencer par vous.

ISAAC :

Je suis Isaac Maposa, je suis boursier et j'appartiens à At-Large, au programme d'inclusion de la communauté. Mon intérêt au niveau de l'accessibilité est dû au fait que l'accessibilité porte sur l'implication de toute la société, y compris les personnes avec des handicaps, comme disait Cheryl. Donc par exemple les

personnes qui ont des problèmes d’ouïes ou autres. Si on leur propose des plateformes accessibles, on leur donnerait la possibilité de participer aux travaux de l’ICANN. Merci.

BETSY ANDREWS :

Bonjour, je suis Betsy Andrews. Je travaille pour le développement et la responsabilité publique au sein de l’ICANN. Et je suis là pour vous parler d’ICANN Learn et pour répondre à vos questions, aux points spécifiques de l’ordre du jour. Je suis intéressée par l’accessibilité parce que je suis maitresse et je pense que tout le monde a le droit d’apprendre. C’est pourquoi je travaille pour l’accessibilité. Je suis moi-même féministe, comme vous Cheryl, mais je suis là pour participer à la conversation et pour pouvoir prendre des mesures qui correspondent à ce but.

Dans le département de la responsabilité publique, nous travaillons toujours pour pouvoir proposer de nouvelles occasions de participation et à l’élimination de barrière à la participation à l’ICANN ; merci de m’avoir invitée.

MARK SEAGULL:

Je suis Mark Seagull, je suis le directeur des solutions pour la communauté, qui est un secteur du département d’informatique, qui est chargé de fournir les services de TI pour

les différents groupes de l’ICANN. Je soutiens ce qui a été dit jusqu’à maintenant sur l’importance de l’accessibilité, surtout parce que cela nous aide à faire augmenter la participation et l’application de la communauté. On veut s’assurer que tout le monde participe. Et donc comme Betsy, je suis également très content d’avoir été invité ici pour discuter avec vous.

JEFF REED:

Bonjour, je suis Jeff Reed, vice-président des opérations de TI à l’ICANN et je suis très intéressé à l’accessibilité. D’une part parce que cela fait partie de mes devoirs et de mes tâches. Je travaille avec l’accessibilité des sites web mais également des téléconférences et des différents services. On permet aux volontaires de participer et de s’impliquer sans ce type d’obstacles. Merci.

HEIDI ULLRICH:

Je suis Heidi Ullrich. Je travaille pour At-Large à l’ICANN. Mon intérêt à l’accessibilité revient à 25 ans. Ce qui montre un peu mon âge ; cela fait 25 ans que je travaille avec des organisations de consommateurs globales de base qui s’occupent des problèmes d’accessibilités. Donc je pense que l’on a un point d’intérêt commun.

YESIM NAZLAR: Je suis Yesim Nazlar, personnel de l'ICANN, contente d'être ici. Je suis également RPM, c'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant. Merci.

ARIEL LANG: Bonjour à tous, je suis également personnel de l'ICANN, je soutiens At-Large et mon intérêt à l'accessibilité et grâce à ce groupe ; et j'ai beaucoup appris grâce aux membres et à Cheryl. Merci d'assister à cette réunion.

LAURA BENGFORD: Bonjour, je suis Laura Bengford, directrice de gestion des produits à l'ICANN. Je suis ici surtout parce que je m'occupe des sites web et je suis passionnée par l'accessibilité web et, à titre personnel, j'ai beaucoup travaillé pour des ONG et je reconnais le besoin d'accessibilité et d'inclusivité dans notre travail. Merci.

DIANE SHREDDER: Bonjour, je suis Diane Shredder, je suis vice-présidente pour les ressources humaines de l'ICANN et j'ai mes propres intérêts concernant l'accessibilité et les sites des réunions, les sièges. Cheryl et moi avons passé beaucoup de temps à chercher des ascenseurs dans les centres de convention, des fois on a du mal à trouver. Mais si on a des problèmes d'accessibilité, c'est un gros souci et en-tout-cas, les personnes qui arrivent sans

problème peuvent très bien repartir de la réunion avec un petit handicap grâce à ce problème. Donc l’accessibilité est une question de personne. Puisque je m’occupe des ressources humaines, j’y suis intéressée.

JOSH:

Je suis Josh [inaudible], je suis personnel de l’ICANN, je suis chargé du service technique des réunions donc tout ce qui est technique et lié à ces réunions correspond à mon domaine de travail.

Ce que j’aime bien par rapport à ce groupe est que vous nous sensibilisez, vous vous assurez à ce que l’on s’occupe de ces questions, comme disait Diane. À titre personnel, j’avoue qu’au sein de ma famille, nous avons des problèmes et des personnes qui ont besoin de ce type d’aide. Donc pour moi c’est important aussi.

JANA:

Je suis Jana. Merci de m’avoir invité. Je suis responsable des contenus et de la participation, de l’engagement. Comme disait Josh, vous m’avez vraiment fait considérer cette question lors de la première réunion à laquelle j’ai assisté à Londres. Donc j’ai toujours ce point-là à vérifier. À chaque fois que l’on travaille sur les contenus et sur l’engagement, j’essaie de considérer si c’est

accessible. Donc merci d’avoir attiré mon attention sur cette question. C’est la première fois que j’ai commencé à considérer cela. Merci.

DUNCAN BURNS:

Bonjour, je suis Duncan Burns, moi aussi je suis féministe comme vous les filles. Je suis dirigeant de l’équipe de service linguistique et de communication et notre rôle est d’être entendu et d’être vu, et si on ne peut pas le faire, on ne fait pas notre travail, si les personnes ne peuvent pas participer, ce n’est pas la peine de nous avoir.

JUDITH HELLERSTEIN:

Bonjour, je suis Judith Hellerstein. Je pense que ce comité est essentiel, comme l’équipe de travail et de la technologie qui se penche également sur certaines de ces questions concernant l’accessibilité, non seulement à travers le projet de sous-titrage, mais également à travers les travaux d’augmentation de la participation, non seulement pour les personnes qui ont des besoins spéciaux ou des handicaps, mais également pour les personnes dont la langue maternelle n’est pas l’anglais et qui suivent peut-être nos réunions à distance ou qui regardent les vidéos de l’académie ICANN et qui voudraient peut-être pouvoir avoir accès à une transcription en une autre langue. Merci.

AZIZ HILALI: Bonjour à tous, je suis Aziz Hilali, je suis le président d’AFRALO. Et vu que dans cette salle nous parlons deux langues, j’ai un problème d’accessibilité à l’anglais, donc je vais parler en Français.

CHERYL LANGDON-ORR: Je m’excuse, du point de vue administratif, j’aurais dû vous avertir qu’on a des écouteurs ici, parce que sauf si vous êtes multilingues, il est probablement une très bonne idée d’être préparé, d’être prêt à accepter les services des interprètes qui sont dans les cabines dans la salle. Sans ces interprètes, pour ceux parmi nous qui ne parlent pas des langues comme des langues maternelles, on serait perdu et on aurait des grandes barrières.

Est-ce que je vous ai donné suffisamment de temps pour mettre vos casques ? Très bien allez-y.

AZIZ HILALI: Merci Cheryl d’avoir ce temps pour que les gens puissent prendre leurs... Alors à propos de mon expérience, à propos de l’accessibilité, j’ai une petite expérience quand j’ai dirigé le chapitre ISOC Maroc durant plusieurs années. Et j’avais fait un projet avec ISOC pour créer un site web, enfin une plateforme

assez intéressante pour les non-voyants. Et c'était un projet qui était financé par ISOC et c'est une plateforme qui existe maintenant et qui donne des informations spécifiques pour tout ce qui concerne le pays pour les non-voyants et qui marche très bien. Et cela a été réalisé par un aveugle qui était dans notre chapitre. Et je tiens à le remercier. Je ne sais pas s'il nous suit actuellement, mais franchement c'était un projet qui a très bien réussi et je suis très intéressé par ce sujet des non-voyants.

CHERYM LANGDON-ORR: Alan ? Vous voulez prendre la parole ? On passe à Sarah. Très bien.

SARAH: Bonjour à tous, je suis Sarah, je viens de l'Ouganda. J'ai un intérêt à l'accessibilité pour différentes raisons. D'une part parce que je travaille à l'université et on commence à travailler sur internet pour différentes activités, mais il y a des personnes qui ont des problèmes pour accéder. Ils n'ont pas d'accès au dispositif, ils n'ont pas d'accès internet et les statistiques internet disent que notre taux de représentation est de 31 %, je ne sais pas si c'est le cas, c'est très différent chez nous, je ne sais pas quel est le taux de pénétration chez vous, mais en tout cas voilà ce que j'avais à dire. Merci.

avaient abandonné le projet et on va essayer de reprendre ces travaux.

Mes activités se centrent surtout sur l’accessibilité, sur des questions pratiques, je suis le président du groupe de travail de technologie et d’humanitaire IEEE qui s’appelle Site, il s’agit d’un projet qui travaille sur la technologie. Nous avons divers projets autour du monde, y compris des travaux en Inde où nous avons des projets financés qui travaillent avec les personnes aveugles.

À Toronto, nous avons le plus grand chapitre de l’IEEE où nous avons beaucoup de travail sur les personnes qui ont le syndrome de Down. Donc ces personnes choisissent les plateformes androïdes et on essaye d’assurer que tout fonctionnera sur ces plateformes.

JOHN LAPRISE :

Moi, je porte plusieurs casquettes. En tant qu’académique, je suis chargé de la technologie et j’étudie comment les personnes utilisent la technologie. Pour moi, ce groupe de travail a un double intérêt. D’une part, parce que la plupart des utilisateurs ne sont pas connectés, et au moment de se connecter, ils le font à travers des services mobiles et surtout parce que les technologies web doivent être conçues comme des technologies

mobiles. Si ce n'est pas le cas, elles doivent être adaptées à ces technologies mobiles.

D'autre part, je suis intéressé par ce groupe parce qu'il revêt un intérêt au niveau des langues. Il y a beaucoup de personnes qui ne participent pas et il est très important de trouver un moyen de les intégrer à notre communauté, pour que notre communauté s'élargisse justement.

CHERYM LANGDON-ORR: Alan au micro.

ALAN GREENBERG : Merci. Moi, je suis plutôt pratique. On s'occupe de l'accessibilité au sein de l'ICANN. Il est difficile de trouver des personnes qui soient prête à travailler avec nous et à faire les efforts nécessaires. Donc je ne vais pas vous empêcher de considérer cela, exclusivement à cause de petits handicaps.

Je dis petits parce que j'ai beaucoup travaillé avec des personnes qui avaient différents niveaux de handicaps et les efforts qu'ils font aux différents niveaux de leur vie qui ne nous semblent pas importants, ces personnes doivent faire beaucoup d'efforts pour pouvoir faire des activités de routine pour nous ou pour survivre même, donc il faut qu'on leur donne l'occasion de participer et d'apporter leur point de vue. Merci.

KAREN MULBERRY:

Karen Mulberry de l’ICANN. Je suis ici à titre personnel, parce que je suis intéressée par ces questions. J’ai participé à différents comités qui ont travaillé sur l’accessibilité au sein de l’UIT pour avoir des normes d’accessibilité communes qui nous permettent d’aborder l’accès à internet, et les problèmes y associer. Pour moi, le problème est l’accès à l’information. Je suis bibliothécaire et je dirais que tout le monde doit avoir accès aux informations. Indépendamment de leurs capacités, il faut qu’on leur donne la possibilité d’y accéder.

Je suis là en tant qu’observatrice, je voulais savoir ce que faisait cette communauté, c’est pourquoi je suis venue.

NON IDENTIFIE:

Kim (inaudible). Je suis là en tant que membre de l’école de gouvernance internet d’Asie Pacifique (inaudible) et on travaille beaucoup sur l’accessibilité ici. En juillet prochain nous envisageons d’avoir un cours de 90 minutes suivi d’un atelier d’entre 5 et 6 heures. Donc j’essaie ici de venir tirer des idées. On vous invite à participer à notre atelier à Bangkok en juillet, je pense que c’est du 26 au 28, je ne suis pas très sur, mais merci de m’avoir invité.

CHERYM LANGDON-ORR: Je vais demander aux personnes qui sont dans la salle de se présenter et nous allons donner la parole aux participants à distance dans quelques minutes.

NON IDENTIFIE: Je suis [inaudible] de l'Inde. Je voudrais me renseigner davantage sur l'accessibilité, c'est pour cela que je suis ici.

JOE : Joe (Katapano), de la participation des parties prenantes dans la région Amérique du Nord de l'ICANN, de l'équipe GSE. De par le passé, j'ai essayé de travailler aux États-Unis pour améliorer la situation des handicapés, mais je n'ai pas pu le faire. Merci.

MARY DUMA : Mary Duma du Nigéria. Je suis intéressée à ce groupe parce que je coordonne le FGI au Nigéria. Et nous avons des personnes handicapées dans notre groupe et donc si nous pouvons les aider, nous voulons le faire.

NON IDENTIFIE : Je suis [inaudible] du Nigéria aussi et je suis intéressé par ce groupe parce que je veux travailler en collaboration avec Mary pour l'organisation du FGI au moment de la rentrée. Notre idée est d'organiser des programmes conjoints pour le FGI. Merci.

NON IDENTIFIE : Bonjour, je suis [inaudible] personnel de l'ICANN, je fais partie de l'équipe du service linguistique et j'ai un intérêt personnel à l'accessibilité, personnel à travers les standards web et bien sûr au niveau des langues.

CHERYL LANGDON-ORR: Gordon, qui est à distance. Vous pouvez prendre la parole.

Bon, il paraît que Gordon n'est pas connecté au téléphone ?

Bon, en attendant, pendant que Gisella se rapproche des personnes qui sont au fond de la salle. Je suis contente de voir que l'on a des collègues de l'Afghanistan qui sont ici et je vais leur demander de se présenter. Si vous êtes assis derrière, je vous invite à vous asseoir à la table puisqu'on a des sièges. Et comme cela nous allons nous sentir un peu plus accompagnés et plus inclusifs... On travaille sur l'inclusivité. C'est raisonnable donc d'être tous ensemble. Et avant de passer aux présentations finales, je vais modifier un peu l'ordre du jour et nous allons changer l'ordre.

Nous allons d'abord donner la parole à Duncan qui a des milliers de choses à faire un dimanche matin à cette heure, et donc il va nous quitter d'ici peu. Est-ce qu'on peut avoir les dernières présentations ?

NON IDENTIFIE : Bonjour, je suis [inaudible] de l'Afghanistan.

NON IDENTIFIE : Je suis [inaudible] de l'Afghanistan également.

CHERYL LANGDON-ORR: Merci beaucoup, je suis ravie de voir la diversité de culture qui commence à s'intéresser à la participation.

Je veux réessayer... Il n'a pas de présentation Duncan ? Ha, c'est facile.

Je sais qu'on a pris un moment à faire ce tour de table, mais on travaille sur l'accessibilité et l'idée est d'entendre tout le monde, et je vais défendre ce processus de présentation pour les nouveaux surtout. Mais il faut que l'on reconnaisse, et je vais devoir quitter la salle avant la fin de la réunion, mais à mon avis, le travail de l'ICANN est très très bon. Je vous félicite Duncan. On voit vraiment les meilleurs efforts qui sont consacrés à faire de tout notre possible pour soutenir les handicapés. Donc je soutiens de tout cœur le personnel à qui on a parlé.

Mary, je pense que pour votre FGI, vous pourriez travailler avec le personnel de l'ICANN pour qu'il présente les initiatives de l'ICANN, pour assurer qu'il y ait des barrières minimales à

l'accessibilité dans le travail que nous faisons suivant le modèle multipartite.

DUNCAN BURNS :

Merci Cheryl. Cheryl a fait des remarques très importantes. On essaie de s'améliorer, c'est vrai que des fois on a un peu plus de retards que d'autres, mais on essaie. Jana qui est ici à côté de moi, c'est la personne qui devrait vraiment présenter cela, c'est elle qui a eu les meilleurs résultats. Je n'ai pas de diapo, mais Jana, vous avez la parole.

JANA :

Quant à ce que nous avons fait, au cours des dernières années, nous avons beaucoup travaillé sur les traductions, nous savons que c'était vraiment une inquiétude pour vous, nous avons également traduit toutes les vidéos, ou lorsqu'on prépare des vidéos animées, avant de les lancer, on s'assure à ce qu'elles soient traduites et transcrites. Donc on travaille beaucoup avec le département de service linguistique pour assurer que la voix soit traduite dans les six langues de l'ONU, mais pour qu'il y ait également du sous-titrage dans toutes nos vidéos.

Nous travaillons sur la sensibilisation avec toutes les communautés et dans toutes les langues. Donc dans les dernières années nous avons relancé les twitters de Russe et de

Français, l'espagnol, l'Arabe et le Portugais étaient déjà disponibles.

La communauté chinoise bien sûr n'a pas ces types de plateformes disponibles en Chine. Et donc nous nous sommes beaucoup efforcés de créer un compte sur [inaudible] qui génère de l'intérêt et WeChat qui est la plateforme la plus utilisée en Chine. On a également lancé un compte sur [inaudible] qui est la version chinoise de YouTube parce qu'il y avait beaucoup de vidéos qui n'étaient pas disponibles en Chine.

Encore une fois, pour essayer d'atteindre les personnes qui parlent ces langues, on a commencé à organiser des campagnes dans les réseaux sociaux dans ces autres langues. C'est-à-dire que lorsque nous avons de nouveaux contenus qui sont publiés, que ce soit des infographies ou de conformités, ou des vidéos, du matériel pour les boursiers, nous organisons nos campagnes de réseaux sociaux non seulement en anglais, mais également dans les autres langues et nous ciblons les régions auxquelles ces langues sont utilisées.

Pour ce qui est de l'accessibilité pour les personnes aveugles, pardon, non pour les sourds, nous sous-titrons les vidéos, comme je disais tout à l'heure. Ces personnes ont donc une conversion des vidéos en Sound Cloud. Donc toutes nos vidéos qui sont des réunions publiques, comme par exemple les

discours de la cérémonie d'ouverture sont convertis en fichiers audio pour les personnes qui ne peuvent pas voir et également pour les personnes qui ont une largeur de bande insuffisante pour pouvoir regarder les vidéos.

Ce serait bien de pouvoir faire cela pour toutes les vidéos, mais ce n'est pas le cas. Mais nous nous efforçons de fournir ces matériels plus rapidement, surtout quant aux réunions.

Quant à nos réunions et aux infographiques, nous travaillons sur l'élaboration de vidéo, où vous avez peut-être travaillé. Je sais que Heidi et Ariel ont beaucoup travaillé avec Julio, avec les contenus que nous préparons. Nous avons des tests pour les personnes daltoniennes. Donc nous testons tous nos contenus pour nous assurer que les personnes daltoniennes puissent accéder à ce type de contenu également.

Comme vous avez dit, nous avons maintenant une liste de vérification. Donc avant d'envoyer des contenus au département de service linguistique, on l'envoie à Butch et à Christina, non pas pour la traduction, mais pour qu'ils vérifient si c'est traduisible, si les mots que l'on utilise sont traduisibles, mais également pour nous assurer que l'iconographie et les images que l'on utilise soient vraiment globales. Il y a des images qui pourraient être offensives dans certains pays ou qui ne se traduisent pas bien, ou qui sont trop occidentales. Donc on

s’assure que l’on soit vraiment mondial. Christina et son équipe s’assurent que les mots qu’on utilise puissent être traduits dans les autres langues.

Et c’était très bien, cela fait maintenant partie de notre processus. Et je pense que c’était une vraie réussite.

Josh va sans doute reprendre cette question, mais quelqu’un parlait de l’accès mobile. On travaille beaucoup avec Josh sur les réunions et on essaie d’améliorer ce que nous faisons. Notre document n’est disponible qu’en anglais pour l’instant, mais on espère pouvoir le mettre à votre disposition en d’autres langues.

Et puis on a également des liens [ACCRO], mais ces [ACCRO links] sont une question sur laquelle on a beaucoup travaillé avec le département de service linguistique. Il s’agit donc d’une plateforme où on peut vérifier si le texte suit les normes internationales de l’anglais, pour vérifier que ce soit plus traduisible.

Et nous travaillons également sur le style de l’ICANN, pour avoir un langage plus simple, avec moins de sigles. Parce que si on veut être accessible, il faut que l’on parle en un langage accessible, simple, que tout le monde puisse comprendre. Parce qu’il y a des personnes qui ne comprennent pas cette langue de l’ICANN.

Donc on veut atteindre plus de personnes, donc, par conséquent, il faut qu'il y ait davantage de personnes qui puissent comprendre ce que l'on a à leur dire.

CHERYL LANGDON-ORR: On a une question d'Aziz, qui sera en français.

AZIZ HILALI : À propos des réunions qui se font au niveau de l'ICANN, je sais qu'au niveau régional nous avons la traduction. Mais au niveau des réunions auxquelles on voudrait participer, il y avait un essai qui a été fait, que j'ai beaucoup aimé, c'est qu'ils transcrivent ce qui s'affiche directement sur Adobe Connect.

Et ça, ça a été fait une seule fois. Et on ne demande pas la traduction pour toutes les réunions de l'ICANN qui se font en ligne, mais simplement, si vous faites cette transcription directe sur Adobe Connect, j'ai trouvé cela très intéressant, en tout cas pour moi personnellement, et je suis sûr que c'est le cas de beaucoup de gens.

CHERYL LANGDON-ORR: C'est Josh qui va répondre ?

JANA: Oui, je pense que c’est plutôt une question pour Josh, puisqu’elle porte sur Adobe Connect.

JOSH: Oui, c’est quelque chose sur laquelle nous avons travaillé avec Judith pour que ce soit accessible, mais la qualité n’est pas assez bonne. Cela demande encore qu’il y ait une personne derrière pour le faire, cela ne peut pas être fait automatiquement.

Il s’agit d’une question de ressources pour pouvoir avoir les ressources nécessaires. Nous avons actuellement 4 équipes de scripts qui travaillent à Los Angeles. Ils couvrent la salle principale et le GAC, et la salle du conseil, et nous avons une équipe flottante qui essaie de couvrir les thèmes qui sont d’intérêts élevés.

Voilà. Je pense que l’on peut débattre là-dessus, mais actuellement c’est comme cela que ça fonctionne. Si j’avais la possibilité de le faire, je le ferais pour toutes les salles parce que je pense que c’est très important. En ce qui me concerne, je vous donnerais dans ma présentation plus de détails.

AZIZ HILALI: Moi je parle des réunions en dehors des réunions de l’ICANN physique, des réunions qui se font comme les webinaires, etc. en

ligne, lorsqu'on est chez nous, on voudrait suivre certaines réunions qui se font uniquement en anglais. Je ne sais pas si j'ai été clair.

JOSH:

D'accord, ok, bien. Oui c'est quelque chose... Aussi nous avons travaillé avec l'équipe de technologie, nous avons fait des programmes pilotes, vous le savez. C'est quelque chose que nous essayons de faire. Et ça aussi dépend d'un problème de ressources. Nous sommes en train de tester d'autres options pour essayer de mettre cela à votre disposition. Allez-y Judith.

JUDITH HELLERSTEIN:

Aziz parlait de ce que nous avons fait l'année dernière en programme pilote au cours duquel nous avons offert un service de sous-titrage, et nous avons répondu à une demande spéciale de budget. Nous espérons que cette année, nous allons pouvoir obtenir ce système en français et en espagnol. Cette demande a été faite, mais elle n'a pas été acceptée.

Donc on a eu une approbation du programme pilote pour l'anglais, pendant deux mois, pour 6 sessions seulement. Nous espérons que nous allons pouvoir faire une demande de nouveau de budget spécial et nous espérons que cette fois-ci,

nous aurons la possibilité d'ajouter les langues françaises et espagnoles.

C'est très frustrant pour moi parce que nous devons passer par ce processus à chaque fois. Et chaque fois, on n'accepte pas notre demande. Donc on a toujours une réponse négative à notre demande. Donc on continue à essayer et j'espère qu'un jour nous aurons un peu plus de succès...

CHERYL LANGDON-ORR: Heidi prend la parole.

HEIDI ULLRICH: Je voudrais ici donner une petite précision Judith. Pour cette prochaine phase, c'est encore un pilote, c'est la deuxième étape du programme pilote pour le sous-titrage. Il n'y avait pas assez d'indicateurs pour donner les résultats de cette première partie. Donc maintenant nous allons faire une deuxième tentative pour analyser les indicateurs. Et à la fin, il y aura quelques appels avec le français et l'espagnol pour essayer.

Donc, vous voyez, on va faire cela comme ça. Une fois qu'on aura tous ces indicateurs, à ce moment-là on va soumettre une autre réponse, vous pourrez soumettre une autre réponse et demander que les sous-titrages se fassent dans les langues que vous souhaitez.

CHERYL LANGDON-ORR: Glenn ?

GLENN MCKNIGHT: Je voudrais revenir à ce que Aziz a dit et ce que Josh a répondu. Au niveau de l'équipe technique, ce que nous faisons, nous analysons les équipes de conférences avec une traduction instantanée et on en a une qui s'appelle Ready Talk qui est bien, ce n'est pas Adobe, mais cela donne les scripts et dans une version qui était très bonne. Je ne suggère pas que l'on n'utilise plus Adobe, mais il y a d'autres outils qui existent sur le marché.

Nous avons fait un document, nous avons analysé tous les outils de conférence et nous encourageons tout le monde, si vous avez d'autres outils, à venir voir l'équipe de technologie, nous dire ce que vous connaissez.

La deuxième ressource que j'utilise pour la traduction de vidéo c'est quelque chose qui s'appelle Caption to Caption. Pour une personne qui... Si vous produisez une vidéo de YouTube par exemple et si vous voulez sous-titrer votre vidéo, c'est quelque chose qui fonctionne. Il y a eu des problèmes légaux à cause de vidéos qui n'avaient pas été sous-titrées, donc si on veut qu'il y ait des sous-titrages corrects, et pour certaines vidéos, on peut utiliser ce système.

CHERYL LANGDON-ORR: Merci. Alan, je voudrais vous demander d'être très bref.

ALAN GREENBERG: J'ai un léger problème de surdité. Et des fois j'ai du mal à entendre ce qui est dit dans les réunions d'ICANN. J'ai fait ce commentaire à plusieurs reprises. Il y a des choses très simples qui pourraient être faites pour résoudre ce problème. Par exemple, si vous êtes assis à une table, je peux mettre mes écouteurs, hein ? Mais si vous parlez dans un autre micro, je ne vous entends pas. Si quelqu'un prend la parole dans la salle, je ne l'entends pas. Si vous n'êtes pas dans le même circuit, hein.

Donc je crois qu'il faudrait aborder ce problème aussi. Il y a une série de solutions possibles. La première serait de s'assurer que si vous êtes autour de la table et que vous branchez vos écouteurs, vous entendrez tout le monde dans la salle. L'autre possibilité, c'est d'utiliser le réseau infrarouge que nous avons ici pour la traduction.

Je voudrais qu'on utilise cette technologie qui est à notre disposition et que, pour ceux qui ont des problèmes de surdité comme moi, cela pourrait résoudre ces problèmes.

CHERYL LANGDON-ORR: Je voudrais reconnaître que... D'abord je veux vous remercier pour l'approche globale que l'on a pour la partie d'infographie. Je pense que pour concevoir de manière intelligente les graphiques, les images graphiques qui fournissent des images à tout le monde, c'est une des manières les plus simples finalement d'informer les gens.

Donc nous avons fait un petit travail ici et, avec la permission des auteurs, nous avons reproduit ce travail pour le rendre plus approprié aux différents pays. Et le département de l'éducation de notre région a travaillé là-dessus. Donc quelque chose de très simple des fois change en fonction des régions.

Voyons, est-ce que vous pouvez présenter cela ?

BUTCH: Merci beaucoup, j'ai fait cela pendant longtemps. Et pour moi, c'est quelque chose qui peut être très utile. On l'a fait une fois en anglais, ça a été très utiles pour toutes les langues. On le traduit ensuite et on fait quelques petites modifications en fonction des régions ou des marchés. Des fois on doit le faire, mais en tout cas, cela permet de ne pas refaire constamment le même travail donc pour les 4 langues.

Les infographiques sont des fois plus simples à comprendre que les langues. Ils n'ont pas ce poids culturel. Donc voilà.

Merci beaucoup, je suis très heureux de pouvoir faire cela et de pouvoir vous aider dans ce sens.

CHERYL LANGDON-ORR: Je pense que l'on pourrait tirer beaucoup de bénéfices de cette approche. Qui veut prendre la parole maintenant? Qui est pressé ensuite? Allez-y Josh.

JOSH: Merci beaucoup Cheryl. Je voudrais répondre d'abord à Alan. J'apprécie ce qu'il a dit à propos de manière de répondre au problème. Donc cette année, en 2016, nous avons travaillé avec des micros de très bonne qualité, qui sont des micros très chers. Nous avons acheté beaucoup de micros, c'était la première partie du processus. Parce que le problème que nous avons chaque fois que nous allons dans un pays séparément, nous avons un mélange de micros. Donc cette fois-ci, nous sommes en train d'organiser cela pour avoir seulement nos micros. C'est noté.

Et pour pouvoir résoudre ce problème dont vous avez parlé, cela va être un petit peu plus long, mais je pense qu'il y a des choses très simples qui vont nous permettre de résoudre cela. Donc je vous remercie de votre commentaire.

ALAN GREENBERG : À propos de cela, des fois, je me plains. On me dit : on pourrait louer ou acheter tel ou tel équipement. Donc je sais que des fois ces problèmes peuvent être résolus. Si c'est possible de résoudre ces problèmes je pense que ce serait bien de le faire d'emblée.

JOSH : Très bien, je vais en parler à mon équipe.

Pour revenir un petit peu en arrière. Accès mobile, comme Jana a dit, pour cela nous avons travaillé au cours des trois dernières réunions. Nous avons mis en place une App mobile et nous avons aussi une version bêta. Si vous regardez, il y a deux versions ICANN 57 et il y a donc la plateforme sur laquelle vous trouvez le programme, une plateforme que nous utilisons qui s'appelle [bet mobile], qui est celle que nous utilisons. Et la deuxième vous renvoie au programme, et c'est l'application que l'on utilisait pour notre logiciel de programme.

Donc la raison pour laquelle nous faisons un test bêta, c'est que la deuxième version est plus simple. Cependant, ma plainte c'est qu'il y a deux applications différentes. Donc il faut décider. Vous avez des mots de passe différents. Si je fais un programme sur le site, cela ne se traduit pas à la version mobile, donc je pense que ce n'est pas très bien. Voilà.

Donc c'est quelque chose qui a été, c'est un test bêta, vous pouvez regarder et nous dire ce que vous en pensez.

Ensuite le titre, si vous regardez pour ICANN57, il y en a un deuxième qui s'appelle Hyderabad57. Donc on a essayé de conserver cela pour ne pas confondre les gens, mais voilà, c'est ce qui s'est passé.

L'autre chose que je voudrais vous dire, du point de vue des organisateurs de la réunion. Pour les inscriptions, nous essayons de nous baser sur un site multilingue. Nous avons deux app avec des claviers multilingues et nous essayons d'avoir... ceux qui ont développé les logiciels essayent d'avoir un système très sensible parce que ça les intéresse ce problème ; donc ils veulent que toutes les langues, les scripts apparaissent correctement. Il y a plusieurs versions qui sont disponibles et le nombre de langues qui sont disponibles est encore limité. C'est quelque chose que nous essayons de résoudre actuellement. Parce que nous avons une contrainte au niveau des ressources et nous sommes en train de travailler là-dessus.

Une série de choses que vous avez peut-être remarquées lors des réunions de l'ICANN a Helsinki, nous avons une vidéo dans toutes nos salles de réunions. C'est un investissement que nous avons fait l'année dernière. Au niveau du financement, nous avons voulu améliorer les choses. Parce que notre perspective

ici c'est que 4 personnes qui vont participer à distance à la réunion, cette vidéo leur ajoute une possibilité de participer.

C'est un peu complexe parce que c'est compliqué déjà d'avoir un Adobe Connect tel qu'il fonctionne et on ajoute une autre fonction, cela rend les choses plus difficiles. Mais nous avons travaillé de près et comme beaucoup d'entre vous le savent nous avons, nous sommes passés de Adobe Connect à notre propre serveur qui participe à ICANN.ORG. Et une des raisons pour laquelle nous avons fait ça c'est que nous contrôlons notre serveur Adobe Connect.

Il y a une série de choses que vous allez apprécier, que nous essayons de faire en test bêta. Une de ces choses est pour revenir à un système de scribe, un système de sous-titrage. Nous sommes en train de tester la possibilité, une fois que ce système de scribe est offert en anglais, d'avoir une possibilité de traduire cela en différentes langues.

Je ne veux pas vous le vendre comme une excellente idée, parce que c'est encore une traduction faite par une machine. Nous travaillons de près avec le service des langues pour s'assurer que nous avons au moins 80 % d'exactitude dans ce sens. Parce que c'est ce qu'il nous faut, sinon, cela risque d'être plus dangereux qu'autre chose. Donc c'est quelque chose que nous

sommes en train d'analyser. Et nous travaillons avec une compagnie qui s'occupe de cela.

Deuxième option que nous analysons, est un Chat en plusieurs langues. Vous voyez que Glenn est en train d'écrire ici dans le Chat. Comme personne qui ne parle pas l'anglais, je vais avoir l'option de demander d'écrire mon Chat en français et je vais pouvoir lire les autres Chats en français aussi. Donc je vais avoir une case en français dans laquelle je vais voir tout le texte en français.

Nous sommes aussi en train d'essayer de travailler sur une exactitude de 80 %. Si nous ne dépassons pas ce seuil, nous ne voulons pas utiliser ce service parce que sinon, on risque d'avoir 25 % de choses qui sont dites qui sont incorrectes et cela n'est pas bon.

Donc du point de vue de l'accessibilité, une chose que je voulais aborder ici, lorsque nous étions à Marrakech, pour un accès physique, l'équipe de la réunion a dépensé 20 000 dollars pour avoir un système à Marrakech qui... Et c'est quelque chose que je voudrais dire ici, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais c'est quelque chose que je voulais vous dire. Du point de vue de l'équipe de la réunion, au point de vue de l'accès physique, c'est quelque chose que nous devons aborder, sur lequel nous travaillons.

Il y a des défis parfois. Par exemple les commentaires qui ont été faits tout à l’heure. Et certains endroits dans lesquels nous avons nos réunions n’ont pas l’infrastructure adaptée. C’est quelque chose qu’ils n’ont pas étudié dans ces régions comme problèmes.

Et les défis là, c’est essayer de faire un équilibre entre : est-ce qu’on ne va pas aller dans cette région parce qu’il n’y a pas les équipements nécessaires ? Ou il faut financièrement les aider pour améliorer leur lieu de réunion. Essayer de trouver un équilibre pour ne pas dire : non, nous ne pouvons pas nous rendre dans ces pays ou oui, nous allons nous rendre dans ces pays et nous n’allons pas pouvoir travailler correctement.

Donc il y a un équilibre à trouver, il y a beaucoup de discussions qui ont lieu, ça demande beaucoup de stress, on se pose des questions. Est-ce qu’on le fait, est-ce qu’on ne le fait pas, est-ce que cela va déranger beaucoup de gens ? C’est une chose que je voulais vous dire pour que vous preniez conscience.

Pour cette réunion en particulier, les nécessités, nous avons 39 demandes d’aides qui venaient de personnes qui voulaient s’inscrire, qui demandaient d’être logées, qui demandaient d’être hébergées au niveau du centre de sécurité aussi. Ce centre nous a beaucoup aidés parce que maintenant nous pouvons former les personnes qui sont à l’entrée, les assistants,

les équipes qui travaillent avec nous, si quelqu'un a une question, s'il n'a pas fait quelque chose pendant son inscription. Ces gens sont formés pour leur dire ok, on va vous aider. C'est comme cela qu'ils sont formés, pour pouvoir aider les gens à tous ces niveaux-là.

Notre équipe a été très utile pour résoudre ce type de besoins.

Et ensuite, l'autre point important c'est qu'il y a, pour les réunions de ICANN, nous avons fait beaucoup de travail derrière pour normaliser un petit peu notre processus, la quantité de travail qui est réalisée avec les équipes techniques dans la salle. Je dis à notre équipe : voilà, ce technicien a pour 4 réunions, pour chaque réunion, un grand nombre de choses qu'il doit vérifier dans la salle. Il écoute un grand nombre d'audio, il doit contrôler une série de choses et ce que nous faisons, derrière.

Si vous regardez, je vous encouragerais à le faire, nous avons essayé de normaliser une série de processus. Parce que cela nous permet de nous focaliser sur davantage de choses, de faire davantage d'améliorations au niveau des questions fondamentales.

Voilà, je crois que j'ai dit tout ce que j'avais à dire. Maintenant, j'écoute vos questions, je suis à votre disposition.

ALAN GRENNBERG: Merci. Cela fait plus de 10 ans que je viens aux réunions d’ICANN et je ne peux pas vous dire à quel point les choses se sont améliorées. Il y avait des choses qui nous dérangent constamment dans le passé et maintenant ces choses fonctionnent parfaitement maintenant.

Donc je vous en remercie. Un petit commentaire quand même. Vous avez dit que vous voudriez obtenir un taux de réussite de 80 % pour la traduction. Je pense que pour la question du Chat, nous n’avons pas ce 80 %. Skype a la possibilité de revenir, on vous donne la possibilité de revenir et de corriger et s’il y a ici pour Adobe Connect un système qui nous permettrait de corriger les choses qui nous permettraient d’avoir une autocorrection quand on écrit. Cela nous permettrait d’avoir davantage d’exactitude dans ce que nous écrivons et d’avoir une bonne traduction.

JOSH: Oui, le Chat en multilingue, c’est quelque chose que nous devons encore adapter. Je crois qu’il y a encore des choses qui restent à régler.

CHERYL LANGDON-ORR: Oui, je crois qu’il y a vraiment des gros problèmes, à ce niveau-là. Au niveau des erreurs de frappe, quand on écrit surtout au

mobile. Parce que très souvent on n'a pas le temps de relire ce qu'on a écrit et ensuite on voit ce que l'on a écrit et on dit, ok, personne ne va comprendre ce que j'ai écrit.

Bien. Je vois Seun et je vois Barack qui demandent la parole.

SEUN OJEDEJI:

Merci. Alan vient de dire une des choses que je voulais dire. Et l'autre chose concerne la possibilité de passer... (Pas de traduction). Je l'ai déjà dit, la possibilité de changer...

JOSH:

Pour la vidéo on peut le faire ; si vous cliquez sur vidéo, ce n'est pas super, mais vous pouvez changer d'écran. Voilà. Donc ce que l'on a vu c'est que, comme Adobe, la possibilité de changer d'écran. Comme Adobe ne priorise pas le stream, le flux, ce qu'on a constaté, c'est que si vous mettez la vidéo en pause, cela va améliorer un petit peu les choses.

Ce n'est pas idéal, nous sommes limités par Adobe et ce que Adobe priorise. Comme Glenn l'a dit, il y a une autre plateforme, il y a d'autres plateformes, et si vous pensez que d'autres plateformes peuvent être plus appropriées pour ICANN et qu'elle a les fonctionnalités qui nous sont nécessaires, je serais ravi de les tester.

Je ne suis pas vraiment une personne qui pense que Adobe est la seule solution, mais pour le moment c’est Adobe qui répond le plus à nos besoins.

BARACK:

Merci. Merci beaucoup pour ces commentaires et pour ces réflexions. Je voulais juste confirmer que, comme ce qui a été dit, ce sont des bonnes choses. À Marrakech, nous avons eu une très bonne expérience avec l’équipe. Je voudrais vous féliciter pour ce que vous faites.

Je voudrais parler du transfert de connaissances. Vous allez à différentes régions, très souvent vous rencontrez des gens qui ne sont pas préparés, qui ne comprennent pas ce qu’il faut analyser quand on organise ce type de réunion. Moi, je participe de manière active avec mes collègues au travail qui est fait dans certaines régions avec ICANN, et des fois nous ne comprenons pas exactement ce dont vous avez besoin. Si vous pouvez fournir une connaissance complète, ou nous aider à comprendre ce qui est nécessaire au niveau équipement, ce que vous considérez comme le meilleur pour organiser ce type de réunion, ce serait bien. Comme cela on peut se préparer à l’avance et comme cela quand vous arrivez, l’équipe est prête et formée et on peut répondre aux critères que vous avez. Si vous pouvez analyser cela et nous donner une stratégie qui nous permettrait de

former les gens qui vont participer à la réunion au niveau local, ce serait très utile.

JOSH :

C’est une très bonne idée. Je pense que quand on fait ce type de réunion, il y a un grand investissement qui est fait sur place et je pense que vous parlez ici de quelque chose d’important. Même pour les petites réunions, on pourrait améliorer ce processus. C’est quelque chose. Nous avons beaucoup d’expertise dans ce domaine. C’est quelque chose que je voudrais dire ici, j’apprécie vraiment lorsqu’on va dans ces régions, parce que pour moi personnellement je travaille avec le département des TI locaux et le nombre d’équipement, d’expertise que nous apportons est quelque chose qui est bien.

Et ça permet parfois de former les gens. Donc c’est la partie qui est pour moi très agréable. Parce que je vois qu’on forme vraiment des gens. On les aide avec les meilleures pratiques. Et par exemple nous avons pu travailler avec beaucoup d’étudiants d’Aziz à Marrakech ; ça a été super, on a pu travailler avec ces jeunes, ces étudiants. On a pu continuer à leur fournir des informations qui correspondaient à leurs études.

Donc très souvent nous améliorons les infrastructures locales aussi. Même ici, lorsque nous sommes arrivés, nous avons mis des câbles partout, nous devons utiliser l’infrastructure qui

existe dans l’endroit. Nous faisons beaucoup de réparations aussi. Parce que parfois il y a des choses qui manquent que nous devons ajouter, nous devons faire des réparations.

C’est une des choses que j’apprécie moi personnellement, parce qu’on arrive et on améliore les lieux. Et quand on s’en va, les lieux restent vraiment de meilleure qualité.

AZIZ HILALI :

Je voulais juste faire un témoignage à propos de cette formidable équipe technique. J’ai vu le travail qu’ils faisaient avant qu’on arrive parce que j’étais sur place à Marrakech, et franchement, je ne crois pas qu’il y ait une organisation où il y ait une équipe technique aussi compétente.

CHERYL LANGDON-ORR:

Bien. Bravo. Vous méritez ces applaudissements bien sûr.

Je regarde du côté d’ICANN Learn. Je crois que c’est votre occasion pour conclure cette conversation. Je pense que vous prenez notes. Messieurs Dames, je vais donner la parole à Diane.

DIANE:

Je crois que Josh a dit tout ce que je voulais dire ; donc je suis ici pour écouter et pour apprendre.

CHERYL LANGDON-ORR: Bien, merci. Je voulais juste m'assurer que tout le monde avait eu la possibilité de donner son avis. Ha ? Barack ?

BARACK: Une autre requête. Si l'on peut inclure la langue swahilie, c'est une langue clef dans l'Afrique de l'Est et Google l'utilise.

CHERYL LANGDON-ORR: Merci beaucoup.

NON IDENTIFIE: Barack. Nous avons deux cours en Swahili de ICANN, des cours d'ICANN qui vont être mis en place dans les mois à venir.

CHERYL LANGDON-ORR: Wahou. Cela me renvoie à toutes les choses qui peuvent être partagées ici au niveau des meilleures pratiques. Moi je suis ravie de voir ce genre de choses.

Bien messieurs dames, je vais maintenant faire quelque chose d'un petit peu différent. Glenn ? Ha je n'avais pas vu que Glenn avait la main levée. Glenn allez-y.

GLENN MCKNIGHT: Merci Cheryl. Je voudrais poser une question ici. Vous vous rappelez quand on a fait l'enquête? Je crois que c'était à Dublin

que vous avez fait votre rapport ? C’était à Buenos Aires. Bon peu importe. Il y avait une série de questions qui avaient été, des questions... Je ne sais pas si vous avez envoyé ce sondage à nouveau et si vous avez des mises à jour à ce propos. Parce qu’il y avait beaucoup de réponses qui n’avaient pas été répondues.

DIANE: Non, je ne l’ai pas. Je vais essayer d’avoir ce sondage pour Copenhague, pour vous donner une mise à jour.

GLENN MCKNIGHT: Je vous redemanderai cela à Copenhague.

DIANE: J’espère que je pourrai vous répondre.

CHERYL LANGDON-ORR: Messieurs dames, notre personnel va faire une action à suivre. Allez-y.

HEIDI ULLRICH: Cheryl, pour ceux qui ne savent pas, cette enquête, on en a discuté. C’était une enquête pour laquelle nous avons travaillé avec le groupe de travail sur l’accessibilité. C’était une enquête pour le personnel de l’ICANN. Diane a été fantastique, elle nous a

donné les réponses lors de la réunion de Buenos Aires, c’était pour savoir quel type d’activités le personnel d’ICANN pouvait faire pour améliorer les problèmes d’accessibilité justement.

JUDITH HELLERSTEIN: C’était plutôt accès sur la façon dont on pouvait mettre en place une culture d’accessibilité. Et je crois que ce que dit Glenn, c’est cette enquête dont parle Glenn, c’était parce que le personnel ne connaissait pas ces problèmes quand ils ont fait cette enquête.

Donc notre idée c’était lorsqu’on réfléchit aux problèmes d’accessibilité qui existent, comment est-ce qu’on peut les améliorer. Et maintenant qu’on connaît ce type de concept, comment est-ce qu’on peut améliorer cela.

C’est comme par exemple dans le cas des vidéos, les gens ne pensent pas à la possibilité d’avoir des sous-titres. Une fois qu’on le sait... Ici on a toujours une traduction simultanée dans plusieurs langues, mais comment est-ce qu’on peut s’assurer que le système de sous-titrage devient aussi un système auquel on a accès par exemple.

CHERYL LANGDON-ORR: Sarah ?

SARAH: La question est posée à Josh. Pendant les appels mensuels, on a toujours des problèmes d’Adobe Connect. Et j’en ai parlé avec Pierre, pour savoir qu’est-ce qu’il faut faire pour résoudre ce type de problème.

JOSH: Nous avons changé de fournisseur. Donc nous sommes en train de contrôler la qualité technique pour éviter ce type de problèmes que vous avez eus. Nous avons fait des changements dans le système aussi. Et nous avons un protocole de sécurité qui a été mis en place.

De notre point de vue, c’est un bon système. Et ce que nous n’avons pas constaté, c’est les effets collatéraux. Et ces effets collatéraux étaient que vous aviez ces coupures. Nous ne sommes pas encore tout à fait au point, nous sommes encore en train de faire des améliorations. Peut-être que vous avez vu qu’il y a une équipe qui a eu des problèmes de connexion dans la salle le jour de la cérémonie d’ouverture par exemple.

Vous voyez, un des problèmes que nous affrontons, c’est que les données vont aller du Texas jusqu’à San José en Californie et cela change beaucoup ce que les gens reçoivent.

Ce que j'ai dit dans mon email, c'est que nous essayons de mettre en place un système, d'appairer un système de façon à ce que cela diminue le nombre d'intervenants. Donc si vous continuez à avoir des problèmes, s'il vous plait envoyez-nous des emails parce que c'est la seule façon pour nous de pouvoir savoir que vous avez des problèmes.

Si vous ne le dites pas, nous pensons que tout fonctionne bien. Donc continuez à nous dire si vous avez des problèmes et nous continuerons à demander à la compagnie d'améliorer ses services.

CHERYL LANGDON-ORR: J'espère que nous ne vous harcelons pas, nous serons ravis de harceler le fournisseur pour avoir une meilleure qualité. En tout cas, j'espère que nous pourrions collaborer plutôt que de harceler les gens. Collaborer pour avoir une meilleure qualité.

Bien. Est-ce que quelqu'un d'autre veut poser une question ou veut intervenir ? Si ce n'est pas le cas, je vais passer à ma propre gestion de cette réunion. Je pense que vous avez vu qu'il y avait un ordre du jour. Nous avançons dans cet ordre du jour. Moi, personnellement, je dois partir. Je dois partir, j'ai une réunion qui a lieu maintenant à laquelle je dois participer. Donc je vais vous quitter. Je voudrais être sûr que vous sachiez que nous allons avoir une autre réunion en présentiel à Copenhague et

que je serai ravie que, de nouveau, les équipes techniques soient là, ce qui est très important pour nous. Et je les remercie. Je remercie aussi les volontaires qui sont venus. On voit des gens de différentes parties du monde, chaque fois qu’on a ces réunions, je suis heureuse de voir qu’il y a des gens d’un peu partout.

Je veux aussi m’assurer que l’on ait le temps de parler d’ICANN Learn. Comme vous le savez, nous avons donc un ordre du jour, nous allons avoir une mise à jour sur le sous-titrage, c’est quelque chose de très spécifique qui doit être ajouté dans le programme pilote de sous-titrage. Nous avons une liste donc nous allons peut-être pouvoir cocher cette partie de notre liste, de ce que nous avons vu aujourd’hui.

Je vous remercie, c’est un exercice, c’est un comité multipartite et donc je vais maintenant donner la présidence de cette réunion à ma collègue ici, Laura Bengford.

LAURA BENGFORD:

Je pense que nous en sommes à la dernière partie de notre ordre du jour. Je vais donner la parole à ma collègue d’ICANN Learn.

Mais d’abord je voudrais faire une petite mise à jour des progrès qui ont été réalisés. Nous avons parlé au cours des dernières

réunions de ce qui avait été fait avec le site internet, l'accessibilité est dans ce sens. Je voudrais vous rappeler un petit peu et remonter au mois de décembre 2014.

On avait parlé avec Wanda qui avait une expertise dans le domaine de l'accessibilité. Nous avons reçu une réponse en 2015, nous avons commencé à travailler au mois d'août 2015 pour voir un petit peu avec eux, ICANN.ORG et At-Large qui étaient en développement. Ensuite, en 2016, nous avons fait beaucoup de tests et de formations avec notre équipe interne et nos différentes équipes pour comprendre, aborder cette culture concernant l'accessibilité. Et nous avons mis en place une série de choses que je vais vous présenter aujourd'hui.

[Langage en anglais sans traduction]

Nos collègues du département de TI pour essayer de faire des scans sur les sites web. On a donc considéré les outils, on est maintenant au point 4. On a travaillé sur le niveau double A du GAC, c'est la cible que nous nous sommes fixée.

Par rapport à At-Large, pour le double A, on a eu des problèmes par rapport à cette norme, on n'y est pas parvenu. On a dû résoudre 15 problèmes pour le site web d'At-Large. En ce moment on travaille sur le site web du GAC qui est censé être publié en février.

On commence donc à utiliser ces nouveaux outils pour qu’au moment de les lancer, ils soient plus adaptés et on espère que cela répondra aux normes d’accessibilité sur lesquelles nous travaillons.

En bas de la page, vous verrez un lien. Ariel a beaucoup travaillé pour nous aider à maintenir ce Wiki à jour, où vous pourrez trouver les progrès, ce que nous avons fait, les problèmes que nous avons résolus. Et sur cette diapo, vous voyez un aperçu, je sais qu’il y a beaucoup d’informations, mais un aperçu des 15 problèmes que nous avons résolus.

Je ne vais pas tout lire, bien sûr, mais par rapport aux recommandations de notre fournisseur, on s’est plutôt concentré sur les KIFS, les problèmes de formes et d’images du clavier, puisque ce sont ces questions-là, ces aspects-là qui ont le plus d’impacts pour la communauté et qui sont le plus liés à l’accessibilité.

Ariel, j’espère que vous pourrez m’aider à expliquer l’un des problèmes qui ont été résolus dans le secteur des claviers.

Pour les lecteurs d’écran, il est très important d’avoir la possibilité de défiler. Vous avez ici un exemple du calendrier des événements à l’écran. Donc au moment d’accéder au calendrier, vous devez pouvoir saisir la date et défiler dans les différents champs pour arriver à ce champ de dates. Par la suite, ayant fait

cela, vous allez voir les résultats de la recherche sur la droite. Cela est donc un exemple du type d’activités que nous avons en cours dans le site web pour nous assurer que toutes nos fonctionnalités fonctionnent. Vous remarquerez également que nous avons des étiquettes dans tous les champs. Donc si un utilisateur utilise le lecteur d’écran, on devrait savoir ce qui est saisi dans cette boîte de date, s’il s’agit d’un texte ou d’une date et de quoi il s’agit dans la recherche et ce qu’elle contient.

Ariel, est-ce que vous avez des remarques à ajouter ? Oui ?

JUDITH HELLERSTEIN:

Ma question porte sur le fait que j’aime bien votre étiquette et les champs que vous avez créés. Mais est-ce que les images sont également étiquetées le cas échéant ? Et y a-t-il une description par exemple de ce que l’image montre ? Pour les personnes qui utilisent des lecteurs d’écran, je sais qu’il y a un gros problème qui est le fait que les textes disent « image d’un homme avec un chien » et cela ne les aide pas. Ça n’a pas le même impact pour ces personnes.

Donc peut-être que si on ajoute des images on devrait s’efforcer un peu plus de décrire clairement de quoi il s’agit.

LAURA BENGFORD: Oui, Judith, ce KIF dont je parlais tout à l'heure contient un I qui représente Image. Donc l'idée est de travailler sur ces sujets, d'aborder ces problèmes et nous essayons de résoudre et d'ajouter tout ce texte à l'image de façon à ce que lorsque le liseur d'écran lit l'image, il la décrive. C'est difficile parce qu'il n'est pas évident de décrire ce que la photo montre. Mais nous avons toutefois identifié tous les secteurs de notre site web, ici, on parle d'At-Large qui était notre premier comité pilote, où on a essayé de mettre en place cela. Mais donc c'est bien d'avoir votre feedback pour pouvoir savoir quoi faire.

JUDITH HELLERSTEIN: Oui, mais au moment d'ajouter des images ou des photos à notre site web, est-ce que vous les sous-titrez, parce que les images sont ajoutées à la fin. Donc qu'est-ce que vous faites ?

LAURA BENGFORD: Bon, par exemple pour le cas des annonces, si on a une nouvelle annonce, on rédige une petite description de ce que l'image représente pour que cela puisse être inclus dans le texte qui apparaît pour le site web.

Le processus c'est ça, on n'a pas fini notre travail, mais c'est ce que l'on essaye de faire.

JUDITH HELLERSTEIN: Donc au moment d'ajouter des images dans notre site web, il faudrait que l'on explique à Ariel ou à la personne qui va écrire la description de l'image ce qui nous intéresse par rapport à cela, ou comment organiser les étiquettes, ou si c'est quelqu'un d'autre qui doit le faire. Est-ce Ariel ou quelqu'un d'autre ?

LAURA BENGFORD: Ariel.

ARIEL LANG: Judith merci de poser cette question. C'est bien sûr faisable. Je n'ai pas maintenant la possibilité de partager mon écran avec vous, mais bien sûr on peut décrire en détail chaque image, et si la communauté veut expliquer quelles sont les meilleures pratiques et quels sont les modèles qu'on pourrait utiliser pour décrire ce type d'images, ce serait très utile.

LAURA BENGFORD: Est-ce que votre question a été répondue Judith ? Très bien.

Diapo suivante.

Cette diapositive a été mise à jour depuis notre dernière réunion. Ici les statistiques qui ont le plus changé concernent la résolution des 15 problématiques qu'on a identifiées pour At-Large. Pourtant on voit qu'il nous reste 77 problèmes à régler.

On a 34 types de problèmes sur le site web principal ICANN.ORG et il nous manque des outils pour faire le scan et le balayage des autres sites des autres SO et AC.

Donc on travaille pour obtenir ce type d'outils de balayage. On sait qu'il y a différents types de problèmes. Ici on voit que 34 problèmes ont été dépistés déjà, mais au moment d'avoir des problèmes, on considère qu'il s'agit de catégories. Donc à chaque fois il faut vérifier tout pour chaque type de problème.

Les problèmes sont résolus plus rapidement si on arrive à identifier les différentes catégories.

Les graphiques de barres ici montrent les informations concernant les questions de population qui est affectée, quelle est la population cible, les utilisateurs non voyants, donc vous voyez ici la barre bleue de gauche. Et les autres domaines et populations aussi.

Nous nous sommes également concentrés sur les principaux problèmes, ceux qui étaient plus graves.

Cet histogramme montre quels sont les premiers problèmes que nous avons résolus qui étaient les plus graves pour les utilisateurs de lecteurs d'écran en tout cas. Et vous voyez ici le graphique de camembert qui montre les différents niveaux A, Double A et triple A.

Donc notre cible est d'avoir un double A comme norme.

Je voulais consacrer un petit moment à discuter du site web du GAC. En ce moment, nous travaillons sur le développement et la conception de ce site web et, comme je l'ai dit, l'idée était de lancer une version bêta vers la fin du mois, ou en début décembre et de lancer la version finale du site web en mars.

Cette initiative est importante parce qu'on se sert d'une nouvelle plateforme qui s'appelle .CMS, et pour ce groupe-là, on a appliqué nos directives d'approvisionnement. Et au moment de considérer l'accessibilité, il s'agissait d'une exigence qui était incluse dans notre appel à proposition, et tout a été inclus. Donc ça faisait partie des demandes à la base du projet.

On a également travaillé sur la formation et notre équipe chargée de la formation à l'ICANN s'est également impliquée. Donc d'emblée ils ont travaillé pour améliorer cet aspect du site web du GAC et on utilise également un outil de planification qui va nous aider à faire les balayages pour identifier les problèmes, de manière à ce que l'on soit mieux placés au moment de finir ce processus de développement et de conception.

L'image est un peu petite, mais vous voyez à l'écran une image qui montre tous les onglets qui fonctionnent sur ce site web. Il s'agit d'une version bêta, mais vous voyez les menus et les

onglets. Et je promets que tout fonctionne correctement et nous continuerons de travailler dessus.

Cette diapositive montre une autre des initiatives que nous avons en cours, qui porte sur l’acceptation universelle. J’ai discuté avec Cheryl et avec certaines autres personnes de cette question. Et on se demandait si l’acceptation universelle constituait un problème d’accessibilité.

Puisqu’on travaille sur nos sites web pour les améliorer en matière d’accessibilité, en même temps, nous avons choisi le site web d’At-Large pour notre projet pilote pour les formulaires de candidatures par exemple lorsqu’ils sont présentés. Donc cela a été résolu. Maintenant on accepte des mails en des caractères non-ASCII. Et je serais intéressée par votre idée. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

Nous prenons ces deux questions et nous travaillons sur les deux en ce moment. Nous balayons les deux sites web en même temps parce qu’il nous semble qu’ils sont très liés et je pense qu’on aura ce type de vérification d’accessibilité qui comprendra l’acceptation universelle pour chaque site web au moment où cela sera lancé.

Voilà donc une autre question que je voulais soulever ici.

Alan, vous avez une question ?

ALAN GREENBERG: Je ne suis pas sûr que la division des noms de domaines mondiale apprécierait que l’on parle des personnes qui utilisent des nouveaux TLD comme des personnes handicapées... Juste pour ajouter ici un peu d’humour. Pardon, la semaine est trop longue...

LAURA BENGFORD: Diapo suivante. Quant aux prochaines étapes, nous continuons de travailler avec At-large et sur leur site web, ainsi que sur ICANN.ORG. On travaille sur les différents formulaires qui sont utilisés qui sont probablement ajustés. On travaille également sur les directives et les directives d’approvisionnement pour les différents processus qui sont appliquées dans notre travail, tant du point de vue de l’accessibilité comme du point de vue de l’acceptation universelle.

S’il vous semble que l’acceptation universelle ne devrait pas être abordée ensemble avec l’accessibilité, vous pouvez nous le faire savoir, mais c’est ce que nous avons fait.

Nous voilà à la fin de ma présentation, si vous avez des questions ou des retours d’informations. C’est le moment de les faire.

Ariel, est-ce que vous voulez parler du Wiki ?

ARIEL LANG:

Quant à l’accessibilité du Wiki, il me semble que le plus important, à partir de mon expérience personnelle est d’assurer que l’architecture des informations soit claire et que l’on puisse aider les personnes à naviguer de manière logique, de gauche à droite, et de nous assurer que tous les liens soient au bon endroit.

Il y a beaucoup de meilleures pratiques qui peuvent être partagées partout dans l’organisation. Et il y a des personnes qui connaissent bien le Wiki au sein de l’ICANN et qui pourraient partager ces connaissances avec le reste du personnel.

Je n’ai pas d’exemple spécifique à partager à ce point-là, mais je voulais simplement partager mon avis.

LAURA BENGFORD:

Merci Ariel. Vous avez le lien au Wiki sur cette diapositive et je vous invite à regarder ce site web, à nous faire part de vos retours d’informations. Nous continuerons de vous fournir des mises à jour périodiques concernant nos initiatives d’accessibilité. Y a-t-il des questions? Ha oui, on a Glenn Mcknight.

GLENN MCKNIGHT: J’ai une question un peu évidente. Mais est-ce que vous avez travaillé avec des personnes ayant des besoins spéciaux qui aient apprécié ou évalué le site web pour savoir ce qu’ils en pensent? Est-ce qu’ils ont fait partie du processus de planification dès le départ? J’ai discuté avec certains développeurs et ils me disent que le plus gros problème de conception arrive en fait à la fin du processus. Et que si ces personnes participaient dès le début au processus, les résultats seraient peut-être mieux.

LAURA BENGFORD: C’est une très bonne question Glenn. Une partie de nos travaux, en tant qu’experts dans ce domaine, comprenait le balayage de ces sites web, mais nous avons également saisi l’occasion de réviser les conceptions du site web du GAC avant de les développer pour faire exactement ce que vous dites. Et nous avons obtenu des retours d’information sur ces conceptions que nous avons.

Je pense avoir répondu à votre question Glenn, mais j’ajouterais que ces sites web et notre équipe sont totalement inclusifs des personnes qui ont des besoins spéciaux. Et ces personnes ont participé à notre travail.

Oui ?

SEUN OJEDEJI: Merci. J’ai un petit commentaire à faire. Je note qu’il n’y a pas de RSS sur ce site web. Est-ce que je ne l’ai pas trouvé ou alors vous ne l’avez pas ?

LAURA BENGFORD: Vous parlez du site web d’At-Large ?

SEUN OJEDEJI: Oui.

LAURA BENGFORD: Non, on n’a pas de RSS pour le site web d’At-Large. On n’avait pas d’abonnement email au départ. Et effectivement ce serait une fonctionnalité qu’on pourrait considérer à mesure l’on continue de travailler. Pour ICANN.ORG, on a intégré ce type de fonctionnalité RSS. Mais on s’est plutôt concentré sur les modes de retour.

Peut-être que Jana a des informations à ajouter, mais on essaie de gérer les listes de diffusion de manière centrale parce que c’est plus facile de mettre à jour les bases de données si on a un annuaire centralisé et consolidé. Voilà notre idée.

Alan.

ALAN GREENBERG:

Est-ce que vous pourriez accéder au site web d'At-Large ? Tout en bas de ce site web, et j'en ai discuté avec Laura hier et à d'autres reprises également, lorsqu'on accède au nouveau site web de l'ICANN, on voit qu'il y a avait une fonctionnalité qui était très importante et qui n'est plus là.

Est-ce que vous pourriez accéder au site web d'At-Large ? Voilà la page d'accueil d'At-Large. Oui, Allez juste au bas de la page. Vous voyez qu'il y a de très belles images et des descriptions toutes petites en dessous. Donc les descriptions sont des liens. Et si vous essayez de toucher l'image, elle n'a pas d'hyperlien, cela ne vous permet pas d'accéder à la page que vous voulez voir. Ce qui est possible dans d'autres sites web.

Vous savez que les images sont plus attirantes que le texte qui est en dessous, donc l'image elle-même devrait avoir le lien. C'est naturel de cliquer sur l'image. Et c'est ça que je pense. J'ai essayé de le faire et ça ne marche pas.

Je pense que c'est tout simple de faire cela. Ça fonctionnait auparavant.

LAURA BENGFORD: Oui, je pense qu’on n’a pas pris cela en considération, mais c’est tout simple de l’ajouter, comme vous dites, d’ajouter des liens aux trois images. Nous allons essayer de le faire.

ALAN GREENBERG: J’ai dit cela pour le site web d’At-Large parce que je savais qu’il y avait une image, mais c’est le cas pour tous les sites web de l’ICANN.

LAURA BENGFORD: Merci. Y a-t-il d’autres questions concernant l’accessibilité web ?

JUDITH HELLERSTEIN: Non, il me semble qu’Alan faisait allusion à ce que j’ai fait, avec ce que nous avons fait pour le site web de NARALO où nous avons beaucoup travaillé avec Ariel pour nous assurer que les liens soient corrects. Parce que des fois, on n’a pas les bons liens, la connexion n’est pas bien faite entre les pages Wiki que nous avons et le site web d’At-Large.

Ariel et moi avons beaucoup travaillé pour essayer de nous assurer que les connexions soient bien faites. Moi je n’ai pas considéré les images et c’est une bonne idée ce que dit Alan, c’est vrai qu’il faudrait que ce soit possible de cliquer sur les images.

Est-ce que vos équipes vérifient que les images aient les bons liens, qu'elles vous amènent au bon endroit ? Peut-être qu'il faudrait que ce soit fait.

LAURA BENGFORD:

Avant de lancer le site web, lorsqu'on travaille des sites web, on a des programmes qui vérifient si le lien fonctionne correctement. On avait beaucoup d'informations à migrer au moment de commencer à travailler. Ariel nous a beaucoup aidés, il a beaucoup travaillé avec la communauté. Mais les liens et les contenus sont constamment mis à jour, donc il est possible qu'il y ait des liens qui ne fonctionnent pas. Peut-être qu'il faudrait que l'on trouve un moment plus pratique de vous aider à vérifier que cela fonctionne.

Alan ?

ALAN GREENBERG:

Non, je précise : je ne me plaignais pas qu'il y ait des liens qui ne fonctionnent pas sur les images, parce qu'en fait il n'y a pas point de lien. Ce n'est pas qu'il y a des liens qui ne vous amènent pas au bon endroit ou qui ne fonctionnent pas. C'est qu'il n'y a pas de lien, c'est ça que je disais. Mais il faut vérifier que tout fonctionne correctement.

LAURA BENGFORD: Oui, c’est vrai, il faut que vous attiriez notre attention sur ce qui ne fonctionne pas correctement. Ariel ?

ARIEL LANG: Merci Laura. Il y aura un processus manuel pour vérifier tout cela. Donc si vous identifiez un problème, faites-le nous savoir. Des fois, on se retrouve avec des liens qui ne fonctionnent pas à cause d’un problème technique qui est dû à la migration de l’ancien site web au nouveau site web.

Nous avons la possibilité de vérifier notre ancien site web pour voir quels étaient les contenus auxquels renvoyait ce lien.

LAURA BENGFORD: Alan ?

ALAN GREENBERG: J’ai une proposition à vous faire, une suggestion. Si on fait le balayage de tout notre site web et de tout notre wiki pour voir quels sont les référents de textes, vous verrez qu’ils ne fonctionnent jamais. Donc pour les anciens sites web, il y avait une infinité de liens dans nos documents. Il y a beaucoup de liens qui ne fonctionnent plus, mais qui devraient toujours être gardés.

LAURAN BENGFORD: Oui, on a trouvé plein de liens de ce type sur notre site web, au moment de faire la migration. Mais nous ne l’avons pas fait pour le Wiki. Donc c’est intéressant, il faudrait que l’on vérifie cela également.

Très bien, je pense que l’on est maintenant prêt à passer au point suivant de l’ordre suivant de l’ordre du jour, qui est ICANN Learn. Vous avez la parole.

BETSY ANDREWS: Bonjour. Je ne prendrais qu’un moment, je sais qu’on n’a pas énormément de temps, mais je voudrais expliquer quel est l’état de situation de l’ICANN Learn, sur quoi nous travaillons et savoir quels sont vos retours.

Nous avons en ce moment 50 cours en 6 plateformes linguistiques. Nous avons presque 3000 utilisateurs qui ont pris au moins un cours, qui ont suivi au moins un cours.

Et les sujets de nos cours sont variés. Il se pourrait que ce soit des cours de formation spécifique ou des cours de formation générale.

Les informations sur l’ICANN sont assez compliquées souvent et des fois il est difficile de trouver des informations concernant ce que vous voulez savoir. Donc ICANN Learn est une plateforme

d’enseignement. Les matériels sont brillants, notre site web fonctionne bien et il s’améliore même.

Mais il y a des sujets qui se prêtent bien à un plan d’apprentissage. Et au sein de la communauté de l’ICANN, il y a des utilisateurs qui répondent bien au moment où on leur présente un sujet aux différents niveaux de complexité.

Donc des fois, dans le cadre du cours de gouvernance internet d’Asie Pacifique dont on parlait tout à l’heure, on a lancé un programme de pré requis que tous les participants à l’école de gouvernance devaient compléter avant d’assister à l’école de gouvernance internet d’Asie Pacifique. C’est-à-dire qu’à travers ce cours, on voulait s’assurer que toutes les personnes qui allaient assister à l’école de gouvernance auraient un niveau de connaissances de bases communes.

D’autres fois, nous avons des connaissances spécifiques et des domaines spécifiques dans lesquels nous voulons former les personnes. Et ICANN Learn vous permet de considérer quel est le processus que vous devriez suivre avec ces personnes-là.

D’autres fois, on doit montrer aux personnes comment s’impliquer et c’est sur cela que nous nous concentrons dans notre département.

Sur ICANN Learn nous nous sommes beaucoup concentrés sur les langues, du point de vue de l'accessibilité, et on a maintenant beaucoup de contenus qui sont prêts à être lancés. Mais on s'est rendu compte qu'au moment de développer la 7^{ième} plateforme linguistique, puisqu'on avait déjà les 6 langues de l'ONU et on voulait ajouter une 7^{ième} plateforme qui regroupe toutes les autres langues, on s'est rendu compte que ça ne fonctionnait pas parce que les personnes allaient devoir naviguer en anglais, français, et espagnol ou une autre langue pour pouvoir accéder aux langues dans lesquelles il voulait apprendre.

On a donc commencé à considérer nos options, et Mark, Jana et moi sommes en train de trouver des idées pour déterminer quelle serait la meilleure voie technique pour l'ICANN dans l'avenir ;

Pour ceux qui ont participé à la réunion des dirigeants d'At-Large, nous avons discuté du fait que nous avons choisi cette plateforme spécifiquement parce qu'il est très facile de l'utiliser pour créer des cours. Il y a beaucoup de fonctions de copier/coller, de retracer ses propres pas. Et c'est très facile pour les personnes qui ne sont pas très techniques de développer un cours. Il ne faut qu'avoir les contenus.

Malheureusement, on a eu des problèmes parce qu'on n'avait pas toutes les fonctions, tout ce qu'on voulait. Donc c'est pareil pour ce que disait Josh tout à l'heure. C'est la meilleure solution que nous avons trouvée. Mais il y a bien sûr d'autres options et d'autres outils que nous coïnciderons ;

Donc si vous avez des idées ou des suggestions, nous sommes complètement ouverts à cela.

Pour ce qui est de l'accessibilité, je pense que les différentes difficultés et les différents handicaps ne sont pas impossibles à surmonter. Donc au moment de prendre un cours de l'ICANN sur ICANN Learn, s'il y a une vidéo, la vidéo commence à se reproduire automatiquement, mais on devrait pouvoir contrôler cela ; parce que des fois les personnes ne veulent qu'accéder qu'à la transcription ou à l'enregistrement audio.

On travaille beaucoup pour améliorer ces fonctions et cela s'améliore. Mais il nous reste du travail à faire.

D'autre part, on travaille sur une stratégie de développement de connaissances. Et nous allons travailler ensemble avec Jana là-dessus, parce qu'il y a différents types de matériels qui s'adaptent plus à des brochures ou à des pliants, il y a différents publics au sein de la communauté de l'ICANN qui vont chercher les informations dont ils ont besoin. Et puis d'autre part, on a besoin de leçons. Un dépliant ne suffit pas. Et il y a des

personnes qui ne commencent qu'à travailler avec l'ICANN et pour eux, les barrières doivent être très, très basses. Comme pour Aziz, Alan, Cheryl, tout le monde parlaient de ce fait que si une personne veut participer, on ne devrait pas leur imposer des barrières de défaut, des barrières de base.

Donc voilà mon avis concernant ICANN Learn. En ce moment nous nous concentrons sur les langues. Les aspects techniques sont également dans la portée de nos travaux. On considère les questions d'accessibilité, mais voilà la portée de nos travaux jusqu'à présent.

Si vous avez des questions à me poser, je suis là pour y répondre et j'apprécierais beaucoup vos idées, que ce soit ici ou par mail. Vous pouvez nous écrire à icannlearn@icann.org. Merci.

LAURA BENGFORD:

Merci Betsy. Nous essayons de travailler pour mieux orienter les personnes au secteur de formation. J'espère qu'on aura moyen de montrer le travail que vous faites à travers cette initiative. Et nous pourrons leur montrer vos progrès aussi. Oui ?

BETSY ANDREWS:

Je tiens à préciser que les contenus de ICANN Learn ne correspondent pas uniquement à l'ICANN. Voilà une différence entre ICANN Learn et d'autres moyens de trouver des

informations de l'ICANN. Toute personne peut créer des cours sur l'ICANN, sur la plateforme ICANN Learn. La seule règle est que le cours doit s'appliquer à la communauté de l'ICANN. Deux règles en fait, et cela doit être basé sur des faits.

On ne peut pas avoir des cours d'opinion. C'est un processus tout simple. Vous pouvez me contacter et je vous raconterai comment le faire.

LAURA BENGFORD:

Bien. Nous allons donner la parole pour des questions ou commentaires pour Betsy. Oui ?

SEUN OJEDEJI:

Merci Betsy. Je viens d'accéder au site web et je remarque qu'il faut que j'accède à un compte d'authentification. Est-ce que c'est le service d'hébergement qui requiert cela ? Et dans quelle mesure pouvez-vous contrôler les contenus qui sont publiés sur le site ?

Deuxièmement, je suis en train de regarder les termes d'utilisation pour la licence. Et je remarque qu'il y a des dispositions qui sont assez bizarres. Cela vous empêche de copier les matériels du serveur et les contenus des cours. Et on devrait peut-être plutôt encourager les personnes à partager ces

ressources, à les utiliser. Parce que le but est d'atteindre autant de personnes que possible.

Je pense qu'il devrait être facile et gratuit pour les personnes d'utiliser ces contenus, autant que possible, pour qu'il y ait davantage de partages de connaissances. Merci.

BETSY ANDREWS:

Merci pour votre question Seun. Je suis d'accord, nous essayons d'utiliser et de faire circuler le matériel. Et les termes et les conditions étaient développés par le département juridique de l'ICANN. C'est une question de copyright. Nous ne voulons pas que quelqu'un copie ce qui a été distribué et sans donner de crédit à l'auteur ou à ICANN si c'est le matériel de communication de l'ICANN.

Donc ce n'est pas que nous ne voulons pas que les gens puissent télécharger et distribuer ce contenu mais nous ne voulons pas non plus que les gens le distribue de leur côté.

SEUN OJEDEJI:

Le premier point, d'accord. Mais moi je parle du point 5. Il ne s'agit pas de copyright, de droit d'auteur.

BETSY ANDREWS: Oui, je vais le lire et je reprendrai ce sujet avec vous si vous voulez pour répondre spécifiquement à votre question.

SEUN OJEDEJI : Et vous n’avez pas répondu à ma première question. Ma première question portait sur les contenus qui ont été hébergés.

BETSY ANDREWS: Merci. D’accord, oui c’est sur ICANN.ORG, c’est là que se trouvent tous les contenus. Cela se trouve sur le même site que le site internet. Nous utilisons une compagnie qui nous fournit une plateforme et qui a un logiciel et le contenu se trouve sous le parapluie d’ICANN. Oui, allez-y.

NON IDENTIFIE: Je suis [inaudible], j’ai fait quelques recherches récentes. Je suis nouvelle arrivante. Pour moi, si vous essayez de joindre de plus en plus de gens, je pense qu’il y a certaines vidéos qui sont en ligne, et des cours en ligne d’après ce que j’ai compris, mais comment vous travaillez avec les gens, à la base ? Est-ce que vous pouvez nous donner des exemples sur la façon dont vous travaillez au niveau de la communauté. Par exemple les enfants. Les cours en ligne pourraient intéresser les enfants, et je pense qu’ils pourraient participer davantage dans ce sujet, plutôt que

si on leur donne un matériel à lire. C'est beaucoup plus interactif.

BETSY ANDREWS :

Oui, je suis tout à fait d'accord avec vous. Heu. Oui. Et une des façons pour nous d'aborder cette question, c'est de former une communauté, un conseil éditorial qui donnerait son opinion sur des contenus pour les aider à identifier, dans les régions et dans les secteurs quels sont les contenus qui intéressent les gens pour accéder à ICANN Learn, pour avoir une plateforme d'enseignement.

Donc je suis d'accord avec vous. Si vous, ou quelqu'un d'autre, veut participer à ce conseil éditorial, ce comité éditorial dont je vous parle, vous êtes libre. On serait ravi de vous recevoir.

NON IDENTIFIE :

ICANN vise de plus en plus d'étudiants, les professeurs et les étudiants sont les utilisateurs d'internet, en Inde en tout cas. Dans la classe, dans l'ambiance de la classe, le professeur enseigne avec beaucoup de vidéos et des exemples sont très utiles. Et donc je pense que votre système, que vous proposez, est très utile.

BESTY ANDREWS : Je suis ravie de vous dire que nous avons un cours qui va être donné par Aziz Hilali, qui va être organisé par Aziz Hilali, qui vise justement à recréer ce format de cours traditionnel qui va être bientôt présenté.

LAURA BENGFORD : Merci.

ISAAC : Merci. J’ai vu qu’il y avait des discussions avec d’autres gens au niveau de la possibilité de s’inscrire dans les différentes plateformes d’internet. Il faut avoir un mot de passe différent pour chaque plateforme. Mais je ne suis pas sûr si l’on peut avoir un crédentiel pour s’inscrire pour toutes les plateformes.

BESTY ANDREWS : Vous pouvez répéter votre nom d’utilisateur et votre mot de passe, mais vous devez passer par le processus d’inscription. C’est long, mais c’est comme ça. C’est ce que nous essayons de résoudre d’ailleurs comme problème.

LAURA BENGFORD: Heidi, un commentaire là-dessus ?

HEIDI ULLRICH: Non, juste une question à poser à Betsy. Je suis vraiment fan de ICANN Learn et je pense que ce devrait être promu davantage, pas seulement par vous, mais au sein d’At-Large et au sein des communautés. Je sais qu’il y a deux assemblées générales qui vont avoir lieu l’année prochaine. Et je pense qu’il pourrait y avoir des cours développés à l’avance pour ces assemblées générales pour aider les sessions de formation de compétences qui sont prévues. Parce que c’est une plateforme idéale qui pourrait être utilisée pour un travail avant l’assemblée générale, de préparation à notre assemblée générale.

BETSY ANDREWS: Oui, je suis tout à fait d’accord, je peux m’en occuper. Un autre aspect des cours d’ICANN Learn, c’est qu’on peut regrouper des domaines de discussions et donc cela devient très utile pour, par exemple, des cours avec les pré-exigences, des cours qu’on a faites en Asie sur la gouvernance de l’internet. Les étudiants, avant d’arriver au cours, ont eu la possibilité de se connaître, la même chose pour les Next Gen et pour les boursiers.

Avant de se réunir, ils ont la possibilité d’envoyer des questions, tout le monde peut voir les questions, tout le monde a la possibilité de voir tous ces éléments du cours. Donc si vous voulez préparer les gens et organiser un cours pour un événement en particulier, ce domaine de discussion peut être

aussi très utile comme outil, parce que c'est une manière d'avoir une liste de diffusion qui aborde des thèmes en particulier et tout le monde peut voir les réponses et c'est très utile.

LAURA BENGFORD: Glenn allez-y.

GLENN MCKNIGHT: Ma préoccupation ici concernant le matériel, c'est que les petits États, comme les Îles Cook par exemple, ne peuvent pas être en ligne pour une question de coût. Moi, j'ai une expérience que j'ai faite aux Philippines, avec une petite communauté qui n'a pas accès à Internet, ils ont des serveurs, mais occasionnellement. Ils ont un système qui va et vient, qui leur permet de mettre leur système à jour et les contenus éducatifs sont sur un serveur. Et ils ne peuvent pas se connecter, être en ligne tous les jours.

Vous imaginez quelqu'un dans un pays de ce type qui essaie de voir ce matériel ? Au Canada par exemple, l'accès internet par satellite est très cher. Donc si on essaie d'accéder au réseau et d'aider les gens qui sont pauvres, les communautés isolées, les États les plus isolés et les plus pauvres, on ne peut pas avoir ce matériel en ligne. Il faut que l'on propose un format qui permette à ces gens d'accéder à ce matériel sans être obligé d'utiliser un accès internet qui est très cher.

Ensuite, Judith était avec moi lorsque nous avons eu l'école Indienne d'Internet, l'École du Sud Internet, il y a eu plusieurs occasions pour lesquelles les gens ont pris la parole, les personnes d'ICANN et les personnes d'ALAC ont pris la parole. Nous n'avons pas de brochure, personne n'a parlé de cela. Nous ne sommes apparus nulle part. Et pourtant, cela fait partie du processus de sensibilisation, cela fait partie des processus d'apprentissage.

Où se trouvent les brochures ? Où se trouvent les mentions à ce type de chose ? Cela ne figure nulle part. Je pense que c'est un problème. Ce serait bien d'avoir quelque chose. Je ne sais pas si vous avez quelque chose, mais au niveau de la communication, on pourrait demander au département de la communication qu'il nous fournisse ce type d'éléments.

BETSY ANDREWS:

Je vais répondre. Merci Glenn pour cette question. Comme nous l'avons dit lors de la réunion d'At-Large, nous sommes d'accord avec vous pour ce qui concerne les questions de connectivité. Et une autre solution que l'on peut vous proposer c'est - outre les serveurs que vous proposez ou les systèmes d'accès internet que vous proposez - c'est d'avoir des Smartphones, ou d'évaluer les ressources que nous avons. Ce que nous sommes en train de faire d'ailleurs, pour voir quel est l'argent que l'on peut

dépenser sur chaque aspect pour toucher, pour sensibiliser le plus de gens, pour surmonter ces barrières.

Je ne peux pas vous proposer pour le moment une solution solide sur ce point-là, mais j’ai entendu ce que vous avez dit. Nous sommes en train de travailler là-dessus, on en parle beaucoup d’ailleurs, et je pense qu’en termes de futur pour ICANN Learn, une fois que nous aurons une politique juridique qui va nous soutenir à résoudre tous ces problèmes, nous allons pouvoir proposer des cours à télécharger et cela va aider tout le monde.

Et les gens pourront aller à un endroit où ils ont accès à internet et utiliser et accéder à tout ce matériel et le télécharger.

Le deuxième point, et je vais prendre la responsabilité pour la raison pour laquelle vous n’avez pas eu de brochure et tout ça. Je voudrais qu’on ait d’abord une idée claire des contenus ; je ne veux pas parler de chiffres sans pouvoir fournir quelque chose de qualité d’abord. Donc je veux vous rassurer, rassurer tout le monde que nous avons un plan dans ce domaine. Nous essayons de mettre des mesures en place, nous travaillons avec le département de communication pour déterminer quand est-ce que ce lancement va être fait, le lancement de ce matériel.

Je pense que cela sera fait au printemps l’année prochaine. Je voudrais que l’on puisse offrir des contenus. Nous avons une

série de cours de bonne qualité, nous avons des cours mis à jour, nous avons beaucoup de choses qui sont encore à traduire. Et donc je ne veux pas avancer dans une direction sans que les gens sachent comment utiliser tout cela.

Donc nous avons besoin, avant de pouvoir faire de la publicité, d'organiser une série de choses.

LAURA BENGFORD: Merci Betsy. Nous avons Aziz.

AZIZ HILALI: Oui, Betsy, juste une suggestion puisque vous avez demandé si on pouvait faire des suggestions. Je connais bien le milieu universitaire dans lequel je travaille depuis une trentaine d'années. Les étudiants dans le monde entier cherchent à être certifiés. Et je pense que je vous l'avais déjà proposé, de mettre en place une certification. Et alors là, vous aurez ICANN Learn qui sera visité par des milliers, pour ne pas exagérer des dizaines de milliers d'étudiants qui cherchent à être certifiés.

Et pourquoi ne pas offrir des bourses dans le cadre du Next Gen ou dans le cadre de Fellow? Des bourses pour ceux qui réussissent des tests qu'ils peuvent faire en ligne. Je pense que cela marcherait beaucoup.

BETSY ANDREWS:

Merci Aziz. Je pense que c'est une très bonne idée. Une bonne suggestion. Je vais en tenir compte, j'en parlerai au département. Et comme solution à court terme, les gens veulent des certificats, tout le monde veut des certificats quand on fait quelque chose.

Mais ici on a de nouveau une question juridique. Nous ne sommes pas un organe qui fournit des certifications. Nous ne pouvons pas donner des certificats que les gens souhaitent avoir, mais nous pouvons reconnaître que quelqu'un a terminé quelque chose, le Next Gen, le programme de nouveaux arrivants, le programme de communauté de Onboarding, de boursier, etc.

Donc ce que nous avons au niveau de notre plateforme d'ICANN, c'est d'envoyer un email à la fin du cours, et si la personne a fait tout, a suivi toutes les étapes du cours, et un exemple du cours. Par exemple s'il y a des quizz à la fin du cours, si l'élève répond correctement à ces quizz, il va recevoir un email qui va lui dire ce qu'il a fait. Donc il peut montrer cela à un professeur ou à son patron ou à quelqu'un.

Cela devient finalement quelque chose qui peut rentrer dans son CV. Et c'est un certificat informel, mais ça peut quand même certifier qu'il a terminé une certaine partie du cours.

Nous voulons aussi mettre en place un système avec le webinaire, le département des webinaires de formation de compétences. Nous avons un format de cours qui permet d'accéder à toute une série de choses et à la fin de cette année, nous voulons organiser quelque chose pour que si quelqu'un a fini de suivre tous les webinaires, il va recevoir un email qui certifie qu'il a participé, qu'il a entendu ou participé à tous ces séminaires web.

LAURA BENGFORD: Bien, donc Isaac ?

ISAAC: Heu... C'est un petit peu ce que Aziz disait. Je voudrais le redire moi aussi, je pense que les boursiers, les nouveaux arrivants de Next Gen, ils ont besoin de suivre des cours pour pouvoir venir aux réunions de l'ICANN. Un cours d'introduction à ICANN par exemple devrait être obligatoire. Et comment prouver ensuite qu'ils ont fait cela. Merci.

BETSY ANDREWS: Oui, c'est quelque chose que Debra, qui est responsable du nouveau programme de Next Gen, et moi, avons discuté. Une des raisons pour laquelle cela n'est pas obligatoire, c'est parce que tout le monde n'a pas le même contexte quant ils arrivent

aux nouveaux arrivants. Donc on a un niveau zéro, mais on n’exclut personne. Il y a des gens qui ont beaucoup de travaux différents, qui ont différentes activités, n’ont pas le temps ou ont un problème de connectivité, donc ils ne sont pas obligés de prendre ce cours avant de venir à une réunion de l’ICANN. Et la solution technique, si on se focalise sur l’accessibilité, peut être la langue.

Et donc cela peut faciliter le travail des étudiants de Next Gen pour participer à ces cours avant qu’ils viennent à la réunion d’ICANN, bien sûr, et je m’occupe des matériels analytiques pour les étudiants de Next Gen. Et donc toutes les semaines, pendant trois mois avant la réunion, Déborah va essayer de voir qui accède à ces informations et qui n’accède pas. Et si les personnes qui n’ont pas accédé à cela elle essaye de les joindre et de leur demander de le faire.

Cela nous permet de voir aussi dans quelle mesure les gens utilisent ICANN Learn et ça nous permet de voir qui utilise ICANN Learn, dans quelle mesure notre plateforme est utilisée.

LAURA BENGFORD:

Merci, nous avons Seun, Alan, Glenn et Heidi dans la queue et ensuite nous devons clore cette queue.

SEUN BENGFORD:

Merci. Barbara, ha non Betsy. Merci Betsy. Je suis heureux que vous ayez mentionné la possibilité de télécharger, d'utiliser ce matériel. Je suis heureux d'entendre cela. Je pense que cela va être très utile. Cela concerne mes préoccupations sur le point 5 dont je vous ai parlé et cela serait donc une solution à ces préoccupations. Je vous donnerais une mise à jour à propos de tout cela à Copenhague.

Et mon autre commentaire maintenant, ou peut-être une question semblable à ce qu'Isaac a dit et ce qu'il a dit à propos de la possibilité de logger, de faire un Logging, un multiple logging pour entrer sur les différentes plateformes. Lorsqu'une page vous demande en permanence votre mot de passe et qu'on vous dit que ce mot de passe n'est pas valable, c'est ce qui m'arrive en permanence, est-ce que nous pouvons avoir une manière de nous inscrire sur une page. Si ce n'est pas possible d'avoir un mot de passe central ou une inscription centrale. Première question : qu'est-ce qui a été fait pour avoir un système de... Est-ce qu'il y aurait une page en particulier avec une liste de ces différents sites, de ces différents services, auxquels on peut accéder pour les cours ? Et qui peuvent nous être utiles et sur lesquels on peut accéder avec le même mot de passe.

JOSH: Je dirais que c’est une priorité actuellement, avoir un profil universel au niveau de l’inscription, de l’enregistrement Adobe Connect, ICANN Learn.

On veut avoir un système central ; mais le défi que l’on a ici, c’est la grande quantité de bases de données que nous devons connecter les unes aux autres pour que cela soit possible et rapidement possible.

Donc on a commencé à mettre en place ce processus. Adobe Connect pendant la transition ne va pas affecter la communauté. Mais le personnel maintenant a le même système d’inscription, comme pour les emails et toutes les autres choses.

Donc déjà on a commencé ce processus. C’est un processus qui est lent. Mais c’est notre priorité, parce que nous constatons, nous avons les mêmes que vous, les problèmes que vous avez pour inscrire, j’en ai aussi, j’en ai encore plus ; j’ai une base de données qui me demande constamment de me réinscrire ; donc c’est pour nous aussi une priorité. Merci.

BETSY ANDREWS: Merci Josh, je crois que cela répond au problème. Je serai à la réunion de Copenhague, ou quelqu’un sera là en mon nom. Et je serai ravie d’entendre vos commentaires. Et je serai ravie de vous parler des plans de notre plateforme qui évolue. Si vous

voulez savoir ce qui se passe, contactez-nous, il n'y a pas de problème.

Je dirais qu'il y a beaucoup, beaucoup d'aspects, beaucoup de questions que l'on essaye de résoudre. C'est très important de sentir que vous êtes notre première priorité, mais qu'il y a aussi beaucoup de gens. Et nous essayons de faciliter l'accès, de prioriser les problèmes. Nous avons une quantité limitée de financements et de temps aussi. Donc c'est un peu aussi un problème. Nous essayons de créer un processus qui, des fois, signifie que nous devons prioriser certaines choses. Ce n'est pas toujours ce que nous voulons faire, mais nous devons juste utiliser les financements que nous avons et n'avons pas des financements infinis.

Voilà, donc le fait que nous ne fassions pas les choses, cela ne veut pas dire que ce n'est pas une priorité pour nous, que nous ne voulons pas le faire. Nous avons un budget pour cette année financière, nous avons une petite flexibilité qui nous permet des fois de modifier les choses, mais je ne peux pas inventer beaucoup plus que cela.

Donc des fois, il y a certaines choses qui doivent attendre l'année prochaine ; cela ne veut pas dire que nous n'avons pas l'intention d'aborder ces problèmes. Parce que nous savons que

notre plateforme doit évoluer et doit répondre aux problèmes que les utilisateurs ont.

Donc si vous pensez que votre priorité actuelle n'a pas été résolue, ne pensez pas que nous ne travaillons pas pour résoudre vos difficultés. Ce n'est pas ça.

ALAN GREENBERG:

Bien. Glenn a parlé de largeur de bandes, de coûts et je sais que c'est un problème complexe qui implique beaucoup de gens. Et par exemple les îles du Pacifique ont des problèmes de connexion. Et donc il y a des gens qui payent énormément d'argent pour arriver à rester et à mettre à jour leurs appareils, etc. et à rester connectés.

Au Canada, le coût des données de téléphone portable est très élevé, est deux fois moins cher. Donc il y a beaucoup de complexité. Donc je crois qu'il va falloir être flexible si nous voulons toucher ou atteindre davantage de public.

LAURA BENGFORD:

Glenn ? Rapidement parce qu'il nous reste encore un point à notre ordre du jour.

GLENN MCKNIGHT: Merci. Je suis en général très bref. Je voudrais revenir à ce qu’Aziz a dit. J’ai posté sur le Chat. Je crois qu’il a, et peut-être voudrait dupliquer ce qui s’est passé déjà en Inde, les séminaires web, on a des cours, on a des accréditations, c’est-à-dire des certificats. Je pense que c’est quelque chose qui, à mon avis, devrait être considéré comme modèle par vous.

BETSY ANDREWS: C’est quelque chose que nous sommes en train de considérer. Mais les problèmes que nous avons reçus du public, c’est que ça doit rester gratuit, donc il faut que ce soit un projet plus simple pour nous. Mais nous sommes en train de regarder s’il y a des organismes de certification qui pourraient nous aider et travailler avec nous et de manière gratuite. Voilà. Ariel ? Non, Heidi.

HEIDI ULLRICH: Je voudrais reprendre ce qu’Aziz a dit. Si un professeur veut donner une série de cours à ICANN Learn, et qu’il veut inclure cela dans son curriculum, dans son CV, est-ce qu’il y a une manière de travailler avec vous pour créer un cours et qu’il puisse être téléchargé et qu’ensuite on puisse avoir des commentaires ou un suivi pour savoir quel élève a suivi le cours ?

BESTY ANDREWS: Oui, la réponse est oui. Ce n'est pas... Il y a tout un système d'analytiques que l'on peut utiliser pour voir combien de vidéos ont été vues. Si je fais une vidéo, si je regarde une vidéo et que j'en ai marre et que je m'arrête, je peux voir que les personnes, la personne qui a abandonné la vision de cette vidéo. Je peux voir si une personne a dépassé une leçon sans la suivre et est revenu en arrière, etc.

La structure du cours ne peut pas voir les emails des étudiants, mais peut leur écrire. Donc si la structure veut modifier quelque chose, préciser quelque chose, s'il y a une tendance à la discussion, si l'instructeur veut ajouter une portion dans un module, il y a une manière de rentrer en contact avec les étudiants qui ont déjà terminé certains aspects du cours et de voir cela avec eux. Merci.

LAURA BENGFORD: Alan, est-ce que vous avez un commentaire ? Bien. Ariel.

ARIEL LANG: Merci beaucoup Laura. Nous avons un dernier point sur notre ordre du jour, il s'agit des procédures pour faciliter les présentations dans les téléconférences. La raison pour laquelle j'ai voulu aborder cela c'est parce que beaucoup de participants

disent qu'ils n'ont pas les connaissances nécessaires pour avoir, par exemple, la possibilité de mettre leur téléphone en muet ou ils ne savent pas qu'il y a certaines choses qu'ils peuvent faire, comme par exemple se connecter à Adobe, connecter l'audio, connecter sur le pont téléphonique. Et si quelque chose ne marche pas, on ne peut passer à l'autre système comme cela.

Donc je voudrais vous expliquer tout cela pour résoudre ce type de petits problèmes. Et je pense que cela pourrait être intéressant pour la communauté, pour qu'elle ait des directives, des meilleures pratiques, pour savoir comment mieux travailler. Et nous pouvons ensuite poster cela sur Adobe Connect pour que les gens sachent quelles sont les meilleures pratiques pour participer aux téléconférences. Voilà.

Comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je voudrais vous donner la parole si vous pensez qu'il y a des choses que nous devrions inclure dans ces directives pour les téléconférences, dites-le nous.

JOSH:

Je peux vous dire que sur ICANN Learn, il y a une vidéo qui a été conçue pour les participants sur lesquelles on explique tous ces thèmes. On a couvert les problèmes techniques qui pourraient surgir lors des téléconférences. Et donc peut-être que vous

pourriez promouvoir ce matériel auprès des participants des téléconférences.

ARIEL LANG: Merci beaucoup Josh. Heidi.

HEIDI ULLRICH : Pour une question de temps, peut-être que l'on peut faire une action à suivre pour que notre groupe discute des réponses qui existent concernant les meilleures pratiques appliquées et pour l'utilisation de Adobe Connect et l'inclure sur Adobe Connect, s'il n'y a pas d'objection.

ARIEL LANG : Est-ce qu'il y a d'autres commentaires ou d'autres questions ? Est-ce qu'il y a des divers ? S'il n'y a pas de divers, notre réunion est terminée. Merci beaucoup.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]